

dire contre la communion quotidienne se retourne contre la communion hebdomadaire ou mensuelle, et tout ce qu'on peut dire en faveur de la communion hebdomadaire s'applique à la communion quotidienne.

Est-ce à dire qu'il faille pousser tout le monde à communier tous les jours, indistinctement, sans plus parler de préparation, ni d'action de grâces, ni d'effort pour bien communier, sans autre souci que la disposition essentielle? Gardons-nous-en. Le décret nous rappelle à cet égard les principes théologiques ; et s'il nous dit que l'état de grâce suffit, que le sacrement opère *ex opere operato*, etc., il nous dit aussi que la préparation, que l'action de grâces, que le parfait dégagement du cœur sont de souveraine importance pour que la communion produise tout son effet.

Où donc est le point précis et pratique de la question ? En ceci, si je ne me trompe. Autrefois, on disait : "Pour communier souvent, pour communier tous les jours, il faut s'en rendre digne. Je n'en suis pas digne. Donc je ne communie pas." Le décret nous fait dire : "Il faut, autant que possible, communier souvent, communier tous les jours. Mais ce n'est pas tout de communier. Il faut bien communier, communier dignement. Donc, il faut que je travaille à bien communier, que je me dispose à bien communier." Les principes théologiques restent. Mais les principes de direction changent de pivot.

Jusqu'ici, on faisait, pour une bonne part, dépendre la communion quotidienne des conditions de dignité. Maintenant on demande à la communion même d'assurer ces conditions.

Au lieu d'attendre qu'on soit digne de communier, on communique pour devenir moins indigne de communier encore. La communion devient un moyen. On communique pour se préparer à mieux communier.

Il est acquis qu'on *peut* communier dès qu'on est en état de grâce et qu'on a une bonne intention ; il doit être entendu que communier vaut mieux en soi que ne pas communier ; et qu'au lieu d'attendre une raison pour communier, il faut avoir une raison pour ne pas communier. Mais il reste que *bien* communier vaut mieux que communier *souvent* ; s'il fallait choisir, c'est *bien* qui devrait l'emporter.

Mais il faut comprendre que communier *souvent* est le meilleur moyen de *bien* communier ; il faut croire à l'efficacité de la communion, dès lors qu'on communique dans les dispositions et avec l'intention droite qu'indique le décret, pour répondre au désir de Jésus et à l'intention de l'Eglise, pour s'unir amou-